

Timothy Keller

# La prédication



# Introduction: trois niveaux de prédication

Pour le théologien australien Peter Adam, ce que nous appelons « prédication », la prise de parole officielle et publique devant une assemblée, n'est qu'une facette de ce que la Bible décrit comme « le ministère de la Parole » (Actes 6.2, 6.4)<sup>1</sup>.

Le jour de la Pentecôte, Pierre a cité le prophète Joël, disant que Dieu répandrait son Esprit sur tout le monde et que, par conséquent, « vos fils et vos filles prophétiseront » (Actes 2.17). Dans le *Theological Dictionary of the New Testament*, Gerhard Friedrich explique que le Nouveau Testament utilise au moins trente-trois mots grecs pour décrire la « prédication » ou la « proclamation ». Adam note que ces mots ne s'appliquent pas à la seule prise de parole publique<sup>2</sup>. Actes 8.4 nous dit par exemple que tous les chrétiens de l'époque, à part les apôtres, parcouraient le pays, « annonçant le Messie ». Cela ne veut pas dire que chaque croyant assurait une prédication publique. Priscille et Aquilas, par exemple, ont pris Apollos à part, chez eux, pour lui expliquer la Parole (Actes 18.26).

Nous pouvons discerner au moins trois niveaux de « prédication de la Parole » dans la Bible. Paul exhorte les chrétiens à ce que « la parole de Christ habite en [eux] dans toute sa richesse » et il ajoute, « instruisez-vous et avertissez-vous les uns les autres en toute sagesse » (Colossiens 3.16). Nous devons tous être en mesure d'enseigner (*didaskalia*, traduit habituellement par instruction) et d'exhorter (*noutho*, qui indique couramment une exhortation forte, impliquant un changement) pour transmettre les vérités bibliques. Cela doit être fait avec soin, même lors de conversations informelles et individuelles. C'est la forme la plus fondamentale du ministère de la Parole. Nous l'appellerons le niveau 1.

À l'autre extrémité, nous trouvons les sermons : la prédication et l'exposition formelles de la Bible devant une assemblée, que nous appellerons le niveau 3. Le livre des Actes nous donne plusieurs exemples de ce genre de ministère, surtout tirés de la vie de Pierre et de Paul, mais également un message d'Étienne qui résume probablement les propos révolutionnaires qu'il tenait. Dans ce livre, Luc nous donne tellement d'exemples de messages publics que nous pourrions presque en conclure que le développement de l'Église primitive et le développement de sa prédication étaient une seule et même chose.

Il existe toutefois un « niveau 2 » du ministère de la Parole qui se situe entre la conversation informelle propre à chaque chrétien et le sermon classique. L'apôtre Pierre décrit, dans un passage souvent négligé, le don spirituel de « parler » :

*10 Comme de bons dispensateurs des diverses grâces de Dieu, que chacun de vous mette au service des autres le don qu'il a reçu, 11 Si quelqu'un parle, que ce soit comme annonçant les oracles de Dieu; si quelqu'un remplit un ministère, qu'il le remplisse selon la force que Dieu com-*

*munique, afin qu'en toutes choses Dieu soit glorifié par Jésus-Christ, à qui appartiennent la gloire et la puissance, aux siècles des siècles. Amen !*

1 Pierre 4.10, 11 version Segond 1910

Quand Pierre évoque les dons spirituels, il utilise deux termes très généraux<sup>3</sup>. Le premier est le mot « parler » : *lalein*. Dans le reste du Nouveau Testament, ce mot peut désigner une simple conversation entre deux personnes (Matthieu 12.36 ; Éphésiens 4.25 ; Jacques 1.19). Il peut aussi décrire un ministère de prédication, comme celui de Jésus dans Matthieu 12.46 et 13.10 ou de Paul en 2 Corinthiens 12.19. Qu'en est-il de 1 Pierre 4 ?

Quand nous comparons ce passage aux listes de dons que Paul évoque en Romains 12, Éphésiens 4 et 1 Corinthiens 12 et 14, nous réalisons que toute une catégorie de ministères de la Parole fonctionne autrement que la prédication publique du dimanche matin devant l'assemblée. Cela comprend l'exhortation ou la relation d'aide entre deux personnes, l'évangélisation et l'enseignement individuel ou en petit groupe. L'exégète Peter Davids conclut que Pierre « ne parle du don de la parole ni comme d'une conversation informelle entre chrétiens, ni... de la seule action de [pasteurs] ou d'autres responsables de l'Église locale ». Il parle plutôt de chrétiens qui possèdent « un de ces dons verbaux » qui relèvent du conseil, de l'instruction, de l'enseignement ou de l'évangélisation. Ceux-là ne prêchent pas au sens propre ; ils préparent et présentent des leçons et des exposés ; ils animent des discussions dans lesquelles ils proclament la Parole du Christ<sup>4</sup>.

Pierre ne s'adresse pas seulement aux orateurs publics. Il avertit tous ceux qui présentent la Parole, sous quelque forme que ce soit, de prendre leur tâche au sérieux. Il leur

rappelle que leurs paroles doivent être « comme... les paroles mêmes de Dieu » (1 Pierre 4.11). Davids fait remarquer que le petit mot ‘comme’ « permet une légère distance entre la parole humaine et la Parole de Dieu ». Aucun chrétien ne peut prétendre que son enseignement puisse revêtir la même autorité que la révélation biblique. Pierre affirme pourtant avec justesse que les chrétiens qui enseignent ne doivent pas se contenter d’exprimer leur opinion, mais qu’ils doivent offrir aux autres « les oracles de Dieu ». Comme dans une prédication publique, les chrétiens doivent transmettre la vérité révélée dans les Écritures<sup>5</sup>. Si le sens biblique leur est expliqué fidèlement, les auditeurs pourront y entendre la voix de Dieu. Ils n’entendront pas un simple produit de l’ingéniosité humaine, mais les mots mêmes de Dieu.

Tout chrétien doit suffisamment bien comprendre le message de la Bible afin de pouvoir l’expliquer et l’exposer à d’autres chrétiens ou à ses voisins dans un cadre informel et personnel (niveau 1). Mais bien d’autres manières d’exercer le ministère de la Parole au niveau 2 nécessitent davantage de préparation et de savoir-faire sans atteindre toutefois le niveau du sermon classique (niveau 3). Le niveau 2 contemporain peut être multiple : rédaction d’un blog ou d’un article, enseignement d’un cours ou d’une étude biblique, mentorat, animation de forums sur les questions liées à la foi, etc.

J’aimerais que ce livre soit une ressource pour tous ceux et celles qui communiquent leur foi chrétienne de quelque manière que ce soit, surtout aux niveaux 2 et 3.

## Le caractère irremplaçable de la prédication

Il est dangereux de croire que le ministère de la Parole se réduit à la prédication. Comme le dit Adam, cela « ferait porter à la prédication un fardeau qu'elle ne peut porter. Nous lui demanderions alors d'intégrer tout ce que la Bible attend de toute forme de ministère de la Parole<sup>6</sup> ». Aucune Église ne peut espérer que la prédication formelle suffise à transformer les vies (Jean 17.17; voir aussi Colossiens 3.16-17 et Éphésiens 5.18-20). Je ne dois pas m'attendre à ressembler de plus en plus à Jésus rien qu'en écoutant les meilleurs sermons. J'ai aussi besoin d'être entouré d'autres chrétiens qui « dispensent droitement la parole de la vérité » (2 Timothée 2.15), m'encouragent, m'instruisent et me conseillent. J'ai également besoin de lire de bons auteurs chrétiens dont les écrits m'édifient. Il n'est pas non plus judicieux de supposer que les seules prédications suffiront à toucher les personnes extérieures à l'Église et qui ont besoin d'entendre et de comprendre l'Évangile. Personnellement, j'ai trouvé la foi en lisant des livres chrétiens. Est-ce que cela vous surprend ? Nous devons éviter de croire que le sermon du dimanche matin porte tout le poids du ministère de la Parole.

Bien que Peter Adam nous mette en garde contre une surévaluation de la prédication dans le ministère de l'Église locale, ce n'est peut-être pas le plus grand danger qui guette l'Église aujourd'hui. Nombreux sont ceux qui, de nos jours, sont hostiles au moindre soupçon d'autorité. L'allergie culturelle à la vérité et au savoir-faire nécessaire à sa communication pousse l'Église à abandonner l'importance cruciale de la prédication dans le ministère de l'Évangile.

Dans son commentaire sur 1 Pierre 4.10, Edmund Clowney écrit :

Il est vrai que tout chrétien doit savoir manier la Parole de Dieu avec révérence, et chercher l'aide de l'Esprit pour la communiquer à d'autres. Mais certains ont des dons spirituels spécifiques à la prédication... de la Parole de Dieu... [avec] un appel particulier pour paître et nourrir le troupeau de Dieu ([1 Pierre] 5.2). Il est à craindre que, par réaction au cléricisme, l'Église en vienne à oublier l'importance du ministère de la Parole par ceux qui sont appelés à être les sous-bergers du troupeau<sup>7</sup>.

L'avertissement de Clowney est clair. Il ne faut pas croire qu'il n'existe *aucune* différence qualitative entre la proclamation de la Parole dans l'assemblée et l'animation d'une étude biblique en petit groupe. La différence dépasse les seules questions cérémoniales et logistiques. En effet, il ne s'agit pas seulement du nombre de personnes présentes, de la taille de la salle ou du ton et de la posture de l'orateur. Tout prédicateur connaît la différence entre un sermon et une étude, ou entre un sermon et une lecture. Un survol rapide des messages de Pierre, Étienne et Paul dans le livre des Actes montre la puissance extraordinaire d'une prédication offerte comme « oracle de Dieu » et sous l'autorité unique que seul l'Esprit de Dieu peut donner.

Nous aurons toujours besoin d'une variété de formes de ministères de la Parole, mais le ministère spécifique de la prédication publique est irremplaçable. Adam trouve le juste équilibre entre les deux quand il dit que le ministère d'évangélisation d'une Église doit être « centré sur la chaire, mais non limité à la chaire<sup>8</sup> ».

Le ministère de la Parole se décline donc en trois niveaux, et chacun est important et soutient les autres. La prédication publique du Christ dans l'assemblée (niveau 3) est un moyen unique que Dieu utilise pour édifier et communiquer avec son peuple, et elle prépare les formes plus organiques du ministère sur les deux autres niveaux. De même, une communication fidèle et compétente sur les deux premiers niveaux prépare le peuple de Dieu à être réceptif à la prédication. Ce livre parlera à tous ceux qui se demandent comment communiquer la vérité biblique, source de transformation, à tous les niveaux, à une époque de plus en plus sceptique. Il servira également d'introduction et de base aux prédicateurs et enseignants<sup>9</sup>.



# Prologue :

## Qu'est-ce qu'une bonne prédication ?

*<sup>14</sup> L'une d'elles s'appelait Lydie. C'était une marchande de pourpre originaire de la ville de Thyatire, qui craignait Dieu. Elle nous écoutait et le Seigneur a ouvert son cœur pour qu'elle soit attentive à ce que disait Paul.*

Actes 16.14

## Le secret d'une bonne prédication

Au tout début de mon ministère de prédicateur, j'ai remarqué un curieux manque de cohérence dans les réactions de mon auditoire. Je recevais parfois des retours gratifiants dans la semaine suivant mon sermon : « Ce message a changé ma vie. » « C'était comme si tu me parlais directement. Comment le savais-tu ? » « Je ne l'oublierai jamais. C'était comme si ton message me venait tout droit de la bouche de Dieu ! » Je me

disais alors que j'avais vraiment prêché un *bon* message. C'est le désir de tout jeune pasteur.

Mais j'ai rapidement réalisé que d'autres qualifiaient ce même message de « bof ». Ma femme, Kathy, me disait souvent, « Ouais, c'était pas mal mais ce n'était pas un de tes meilleurs », alors qu'un autre venait me voir, les larmes aux yeux, pour me dire qu'il ne serait plus jamais le même après avoir entendu ce sermon. Comment m'y retrouver ? J'ai commencé par supposer que la beauté d'un sermon dépendait seulement de l'auditeur, mais cette explication me semblait un peu trop subjective. Je me fiais à l'avis de Kathy, et au mien. Certains de mes messages étaient mieux tournés que d'autres. Pourtant, certains de ceux que je considérais comme médiocres avaient changé des vies, alors que d'autres, qui me paraissaient meilleurs, restaient sans impact.

Un jour, dans Actes 16, je lisais le récit de l'implantation d'une Église à Philippe. Paul proclamait l'Évangile à un groupe de femmes et l'une d'elles, Lydie, plaça sa confiance en Christ. En effet, le Seigneur avait « ouvert son cœur pour qu'elle soit attentive à ce que disait Paul ». Toutes celles qui écoutaient ont entendu le même message, mais seule Lydie semble avoir été changée. Ne faisons pas dire au texte que Dieu œuvre seulement lors d'une prédication ou que l'Esprit Saint n'a pas aidé Paul à préparer son message. Pourtant, ce passage m'a aidé à comprendre que l'impact d'un message sur des individus est dû à l'œuvre de l'Esprit de Dieu. Paul pensait peut-être à Lydie lorsqu'il a écrit que l'Évangile qui touche son auditoire n'a « pas été prêché en paroles seulement, mais avec puissance, avec l'Esprit Saint et avec une pleine conviction » (1 Thessaloniens 1.5).

J'en ai conclu que la différence entre un bon et un mauvais message dépendait surtout du prédicateur : ses dons, ses compétences et sa préparation. Comprendre un texte biblique, trouver un plan et un thème central, développer des

arguments persuasifs et les enrichir d'illustrations, de métaphores et d'exemples parlants, analyser les motivations profondes et les postulats culturels de l'auditoire et proposer des applications pour la vie quotidienne est un travail considérable. Préparer ainsi un sermon demande des heures de travail et le présenter d'une manière intelligente nécessite des années d'expérience.

Si la différence entre un mauvais et un bon sermon dépend surtout du prédicateur, la différence entre une bonne prédication et une excellente prédication repose principalement sur l'œuvre de l'Esprit Saint dans le cœur de celui ou celle qui écoute, ainsi que dans le cœur du prédicateur. Le sermon à Philippe était de Paul, mais l'effet qu'il a eu sur les cœurs venait de l'Esprit Saint.

Cela signifie que Dieu peut se servir d'un message moyen et le transformer en une prédication remarquable, ce qui explique la réponse d'un pasteur âgé à qui on demandait de comparer les grands prédicateurs du 18<sup>e</sup> siècle, Daniel Rowland et George Whitefield. Il a répondu que les deux donnaient toujours une prédication remarquable, mais qu'avec Rowland on était sûr d'avoir en plus un très bon sermon. Ce n'était pas toujours le cas avec Whitefield<sup>10</sup>. Indépendamment de la manière dont ses messages étaient construits, la présence et la puissance de Dieu accompagnaient toujours les prédications de Whitefield.

Vous avez peut-être envie d'apprendre « le secret d'une prédication remarquable », un genre de manuel d'instructions à destination des disciples. Vous auriez ainsi l'assurance du succès dans votre prédication en suivant un mode d'emploi à la lettre. Malheureusement, je ne peux pas vous donner une telle formule, personne ne le peut, puisque le secret se trouve dans les profondeurs de la sagesse des plans de Dieu et la puissance de l'Esprit Saint. Je parle de ce que beaucoup

appellent « l'onction ». J'aborderai votre rôle dans cette dynamique plus tard mais il n'y a pas de recette infaillible. Certains mettent en avant, avec raison, la vie de prière du prédicateur. « N'est-ce pas le secret d'une prédication réussie ? » demandent-ils. La réponse est oui et non. Une vie de prière riche et profonde est nécessaire pour une prédication remarquable, et même pour une bonne prédication, mais elle n'est pas une garantie en soi. Nous devons faire ce qu'il faut pour rendre notre communication de la vérité *bonne*, puis laisser à Dieu le soin de décider quand et à quelle fréquence il la rendra remarquable. « Et toi, tu aurais de grands projets pour toi-même ? N'y pense plus [...] » (Jérémie 45.5).

## Le prédicateur « absolument parfait »

Vous conclurez peut-être qu'un orateur chrétien doit seulement expliquer le texte biblique et que « Dieu fera le reste ». Voilà un malentendu dangereux et réducteur de la tâche du prédicateur.

Théodore de Bèze était un jeune collègue et le successeur de Jean Calvin, fondateur de la branche réformée de l'Église protestante. Dans sa biographie de Calvin, de Bèze se remémore les trois grands prédicateurs de la ville de Genève de cette époque : Calvin lui-même, Guillaume Farel et Pierre Viret. Farel, dit de Bèze, était le plus ardent, passionné et énergique des trois dans ses sermons. Viret était le plus éloquent et le public écoutait ses beaux messages avec attention. Le temps passait plus vite lorsque Viret prêchait. Calvin était le plus profond, ses messages étant remplis d'enseigne-

ments « de poids ». Calvin avait le plus de substance, Viret le plus d'éloquence et Farel le plus de véhémence. De Bèze conclut « qu'un prédicateur composé de ces trois hommes serait absolument parfait<sup>11</sup> ». De Bèze reconnaît ici que son mentor, Jean Calvin, n'était pas le prédicateur parfait. Le contenu de ses messages était excellent, mais il était moins habile que les autres pour capter l'attention de son public, le persuader et sonder les motivations des cœurs. Les messages de Viret et Farel étaient bien plus engageants et émouvants.

Dans le premier manuel traitant de la prédication chrétienne, Augustin a écrit que le prédicateur devait inclure trois disciplines : *probare* (instruire et prouver), *delectare* (captiver et enchanter) et *flectere* (remuer l'auditoire et le pousser à agir)<sup>12</sup>. Même si Augustin condamnait la pauvreté des philosophies païennes, il était convaincu que les prédicateurs chrétiens pouvaient apprendre de leurs travaux sur la rhétorique. Le mot grec *rhetorike* apparaît pour la première fois dans le dialogue de Platon intitulé *Gorgias*, et il signifie « l'œuvre de la persuasion<sup>13</sup> ». George Kennedy, spécialiste des classiques, a noté que, dans un sens, la rhétorique « est un phénomène commun à toutes les cultures humaines » puisque la majorité de notre communication a pour but de donner des informations mais également d'influer sur les croyances, les actions ou les émotions de ceux qui écoutent<sup>14</sup>. Nous utilisons tous la rhétorique à divers niveaux, même si c'est seulement en modifiant le volume, le ton ou le rythme des mots pour mieux véhiculer notre pensée. Nous choisissons le vocabulaire et les métaphores qui illumineront et interpellent le mieux notre auditoire. Nous trouvons des moyens verbaux et non verbaux pour capter et garder l'attention du public et pour mettre l'accent sur certains points plus que sur d'autres.

Jean Calvin était aussi du même avis. Dans son commentaire sur 1 Corinthiens, où Paul renonce à « la sagesse et

l'éloquence » (1.17), Calvin se demande si « la prédication de l'Évangile est corrompue, quand pour l'ornier on y applique quelque couleur d'éloquence et de rhétorique ». Calvin répond à sa propre question : « Ainsi donc, ce que dit ici St Paul ne doit pas être pris comme étant dit pour blâmer et diffamer les arts, comme s'ils étaient contraires à la piété<sup>15</sup>. » Paul nous met plutôt en garde contre l'abus de la rhétorique, qui peut devenir une fin en soi avec ses formes amusantes et agréables qui cachent le message biblique avec « un fol appétit d'avoir des gens qui eussent un beau parler<sup>16</sup> ». De longues histoires, un langage fleuri et des gestes théâtraux peuvent capter l'attention de l'auditoire alors que le message central du texte est ignoré.

Calvin poursuit pour dire que nous ne devrions mépriser ni de simples expressions de la vérité, ni une habile éloquence, à condition que les deux servent le texte : « ... L'éloquence ne contrevient en rien à la simplicité de l'Évangile quand non seulement elle se soumet et s'abaisse volontiers sous elle, mais aussi lui sert comme la servante à sa maîtresse<sup>17</sup> ». La prédication ne doit pas être une performance humaine qui cherche à amuser la foule ni une récitation sèche de principes. L'éloquence spirituelle devrait résulter de l'amour intense du prédicateur pour l'Évangile même et de son amour pour les gens pour qui l'acceptation de cet Évangile est une question de vie ou de mort.

En fin de compte, la prédication a deux objectifs : la Parole et l'auditeur. Il n'est pas suffisant de moissonner le blé ; il faut aussi le préparer afin qu'il soit comestible sans quoi il ne pourra ni nourrir, ni ravir le palais. Une prédication excellente est le fruit de deux amours : un amour pour la Parole de Dieu et un amour pour nos prochains. Et de ces deux amours naît le désir de démontrer la grâce glorieuse de Dieu aux gens qui nous entourent. Dieu seul peut ouvrir les cœurs, mais le prédicateur doit consacrer le temps et la réflexion nécessaires

pour présenter la vérité avec précision et la rappeler aux cœurs et aux vies de ceux et celles qui écoutent.

## Prêcher Christ

Aucun passage sur la prédication n'est peut-être plus important que 1 Corinthiens 1.18-2.5<sup>18</sup>.

*Pour ma part, frères et sœurs, lorsque je suis venu chez vous, ce n'est pas avec une supériorité de langage ou de sagesse que je suis venu vous annoncer le témoignage de Dieu, <sup>2</sup> car j'avais décidé de ne connaître parmi vous rien d'autre que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié. <sup>3</sup> J'ai été faible, craintif et tout tremblant chez vous. <sup>4</sup> Ma parole et ma prédication ne reposaient pas sur les discours persuasifs de la sagesse [humaine], mais sur une démonstration d'Esprit et de puissance, <sup>5</sup> afin que votre foi soit fondée non sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu.*

1 Corinthiens 2.1-5

Paul dit: « lorsque... je suis venu vous annoncer le témoignage de Dieu... j'avais décidé de ne connaître parmi vous rien d'autre que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié » (1 Corinthiens 2.1-2). À l'époque où Paul écrivait, les seules écritures prêchées étaient ce que nous appelons aujourd'hui l'Ancien Testament. Même si sa prédication ne reposait que sur ces textes, Paul ne connaissait que Jésus dont le nom n'est jamais cité dans ces écrits. Comment est-ce possible? Paul avait compris que toute l'Écriture pointe le doigt vers Jésus et son salut. Aucun prophète, prêtre ou roi n'a existé autrement que

pour mettre en lumière le Prophète, Prêtre et Roi ultime. Présenter la Bible dans toute sa plénitude signifie prêcher Christ comme thème central, l'essence même du message biblique.

La rhétorique classique permettait à l'orateur l'*inventio*, c'est-à-dire le choix du thème et sa division en segments contenant des arguments détaillés et des outils pour soutenir la thèse dudit orateur. Mais pour Paul, il n'existait qu'un thème : Jésus. Où que nous lisions dans la Bible, Jésus demeure le thème central. Même l'analyse de notre thème ne dépend pas complètement de nous. Nous devons exposer les sujets et les questions que le texte nous impose concernant Jésus. Nous devons « nous limiter » à Jésus, et je peux vous confirmer, après 40 ans au service de la prédication, que l'histoire de cet homme n'est jamais répétitive. Elle contient l'Histoire entière de l'univers et de l'humanité et elle est la seule solution à l'histoire de chacune de nos vies<sup>19</sup>.

Paul n'a donc pas prêché s'il n'a pas prêché Jésus, non seulement comme un exemple à suivre, mais comme un Sauveur :

*C'est grâce à lui que vous êtes en Jésus-Christ, lui qui est devenu, par la volonté de Dieu, notre sagesse, notre justice, la source de notre sainteté et notre libérateur.*

1 Corinthiens 1.30

Paul considère que Christ est la clé de la compréhension de chaque texte biblique (le premier aspect d'une bonne prédication), et également la clé appliquant la Parole au cœur et à la vie de l'auditeur (le deuxième aspect). Il écrit : « Ma parole et ma prédication ne reposaient pas sur les discours persuasifs de la sagesse [humaine]. » Au premier abord il semble plaider contre toute habileté dans la prédication, mais le reste du Nouveau Testament (comme l'indique Calvin) nous



prouve que Paul était plus que compétent dans l'emploi de la logique, de l'argumentation, de la rhétorique et des recherches nécessaires à ses prédications. Nous verrons dans le livre des Actes comment il a utilisé des arguments différents pour des auditoires différents, et comment, en 2 Corinthiens 5.11, il « cherche à convaincre » son public. Il n'est donc pas possible de dire qu'il n'a pas mis en place des stratégies destinées à changer l'avis de son auditoire<sup>20</sup>. Anthony Thiselton, spécialiste du Nouveau Testament, s'appuie sur des études récentes en rhétorique classique pour nous aider à comprendre ce que Paul veut dire en 1 Corinthiens lorsqu'il parle de « discours persuasifs de la sagesse [humaine] » et de « l'éloquence ». Paul rejette toute intimidation verbale (s'appuyant sur la force de sa personnalité ou sur un esprit ingénieux ou dédaigneux), toute déclaration génératrice d'applaudissements qui joue sur des préjugés, l'orgueil, ou les craintes de la foule, ainsi que toute histoire ou technique manipulatrice qui subjugue le public par une démonstration de dextérité verbale, d'humour ou d'érudition<sup>21</sup>.

Pour Paul, le message du « Christ crucifié » s'oppose à tous ces abus rhétoriques, mais nous devons considérer la signification de ce contraste. Il est vrai que Paul désire remodeler le fond du cœur de ses auditeurs. Il veut changer ce qu'ils aiment, changer l'objet de leur espérance et de leur foi. Mais, insiste-t-il, ce changement *ne doit pas* être le résultat de l'intelligence ou de l'ingéniosité humaine, mais *uniquement* « une démonstration d'Esprit et de puissance » (1 Corinthiens 2.4) qui se traduit « par une preuve éclatante que l'Esprit Saint nous fait comprendre avec puissance<sup>22</sup> ». Qu'est-ce que cela signifie ? Thiselton lit plus loin dans le texte et remarque : « il est évident en 1 Corinthiens 2.16-3.4 que le mot “*Esprit*” a un sens christologique ». Dans ce passage, Paul parle de « l'Esprit effacé qui nous renvoie à l'œuvre de Dieu en Christ<sup>23</sup> ». Paul se compare à l'Esprit Saint, dont le travail

n'est pas de se montrer lui-même, mais plutôt de mettre en lumière la gloire et la beauté du Christ (cf. Jean 16.12-15).

Voilà la puissance du prédicateur chrétien. C'est ainsi que nous présentons non seulement une information, mais aussi un sermon qui changera les vies. Il ne faut pas simplement parler de Jésus, mais le *montrer*, « démontrer » sa grandeur et le révéler comme étant digne de louanges et d'adoration. Si nous faisons cela, l'Esprit nous aidera, parce que c'est sa plus grande mission.

## Prêcher au cœur de la culture

Nous n'avons pas encore épuisé la riche théologie de la prédication qui se trouve dans ce passage. Quand Paul parle d'une prédication qui peut transformer les vies, il ne se limite pas à l'univers intérieur de ses auditeurs. Il s'intéresse aussi à la culture dans laquelle ils vivent.

*<sup>21</sup> Puisque à travers cette sagesse le monde n'a pas connu Dieu en voyant sa sagesse, il a plu à Dieu de sauver les croyants à travers la folie de la prédication. <sup>22</sup> Les Juifs demandent un signe miraculeux et les Grecs recherchent la sagesse. <sup>23</sup> Or nous, nous prêchons un Messie crucifié, scandale pour les Juifs et folie pour les non-Juifs, <sup>24</sup> mais puissance de Dieu et sagesse de Dieu pour ceux qui sont appelés, qu'ils soient juifs ou non.*

1 Corinthiens 1.21-24

Le théologien Don Carson appelle cela une description des « idoles fondamentales de [son] ère<sup>24</sup> ». Dans ces versets, Paul résume habilement les différences entre les récits cultu-

rels grecs et juifs. Chaque société a une vision du monde, une « histoire du monde » ou un « récit culturel » qui forge les identités et les postulats de ladite société. En général, les Grecs attachaient de la valeur à la philosophie, aux arts et aux exploits intellectuels, alors que les Juifs préféraient le pouvoir et les compétences pratiques à la dialectique. Paul place les deux cultures face à la croix de Jésus. Pour les Grecs, un salut qui ne venait pas d'une pensée ou d'une philosophie élevée, mais plutôt d'un Sauveur crucifié semblait être le contraire de la sagesse. C'était de la folie. Pour les Juifs, un salut acquis non par le pouvoir ou par un libérateur qui renverserait les Romains, mais par un Sauveur crucifié était l'opposé de la puissance. C'était de la faiblesse. Paul se sert de l'Évangile pour renvoyer chaque culture à la nature idolâtre de ses croyances et de ses valeurs.

Tout en s'attaquant aux deux cultures, Paul distingue et souligne leurs aspirations centrales. Vous cherchez la sagesse, dit-il aux Grecs, regardez donc à la croix. N'est-il pas possible que Dieu soit le juste et celui qui justifie ceux qui croient ? N'est-ce pas la sagesse suprême ? Vous désirez le pouvoir ? dit Paul aux Juifs. Regardez donc à la croix qui donne à Dieu la possibilité de vaincre nos pires ennemis – le péché, la culpabilité et même la mort – sans nous détruire nous-mêmes. N'est-ce pas la puissance suprême ?

Paul démystifie ainsi chaque récit culturel, puis les met face à leurs idoles : l'arrogance intellectuelle des Grecs et la justice par les œuvres des Juifs. Il leur montre combien la poursuite du bien le plus précieux à leurs yeux est en réalité un péché destructeur. Il ne s'agit pas d'un simple exercice intellectuel ou d'une habile stratégie de rhétorique, mais plutôt d'un acte d'amour et d'intérêt. Nous sommes des êtres socio-culturels et les motivations profondes de nos cœurs sont formées par les communautés humaines dans lesquelles nous vivons. Lorsqu'un prédicateur expose un texte biblique, il

doit comparer et souligner le contraste entre le message des Écritures et les croyances fondamentales de la culture actuelle, dont les gens ne sont en général pas conscients, afin de les aider à mieux se comprendre. Si c'est fait correctement, l'auditoire se dira : « *Mais oui, c'est pour cela que j'ai tendance à penser ou à agir ainsi.* » Cela peut être l'une des étapes les plus libératrices et efficaces du parcours individuel vers la foi en Christ.

S'il veut toucher ses auditeurs, un bon prédicateur doit interroger sa culture dans ce qu'elle a de conflictuel pour la redéfinir, en démontrant comment les aspirations les plus profondes ne peuvent trouver leur accomplissement qu'en Christ. Comme Paul, nous devons inviter et attirer les gens à travers leurs aspirations culturelles. Nous devons les appeler vers Christ, la seule vraie sagesse et justice, la vraie puissance et la vraie beauté.

## La tâche du prédicateur

Qu'est-ce alors qu'une bonne prédication? Permettez-moi de réunir toutes ces idées dans une seule description.

C'est « la proclamation du témoignage de Dieu » (1 Corinthiens 2.1) ; une prédication biblique qui engage le texte qui fait autorité. C'est prêcher la Parole et non notre propre avis. Lorsque nous prêchons les Écritures, nous exprimons « les paroles révélées de Dieu » (1 Pierre 4.11). Nous devons préciser le sens du texte dans son contexte : dans son époque historique et dans l'ensemble des Écritures. Notre tâche au service de la Parole, ou *exposition*, consiste à faire ressortir le sens du texte avec fidélité et perspicacité, gardant en tête le reste de l'enseignement biblique, afin de ne pas « exposer une partie des Écritures pour qu'elle soit contraire aux autres<sup>25</sup> ».